

no 15 / 1997

EXPEDITION  
SIERRA DE BEZA  
1997

## 1) PREMICES ET DEROULEMENT DE L'EXPEDITION

Nos yeux reçoivent la lumière d'étoiles mortes. Un compte-rendu de l'expédition tiendrait aisément dans une période allant du 2 au 12 août mais la véritable histoire de cette aventure commence plus tôt.

Notre ami Patrick Géa , alors responsable de la commission Grandes Expéditions du club, avait préparé le travail avec le sérieux et la compétence qu'il avait apporté depuis 1985 (cf. courriers des 10 février : Demande de parrainage de l'expédition « Sierra de Beza 1997 » auprès de la FFS, 15 avril : Attestation en franchise pour le matériel acheté, 9 mai : Demande de coordonnées des autorités spéléo asturiennes et 11 juin : Demande d'autorisation d'expédition auprès du président de la FASE.)

Mais brusquement, à propos d'un désaccord avec le club portant sur des points déontologiques et relatifs à des liens amicaux qu'il entretenait avec d'anciens membres de notre association, il décidait de démissionner et de la commission qu'il avait en charge et du club. Ce fait nous plaçait devant une alternative dont les deux termes étaient également désagréables : si le camp ne se faisait pas cette année, nous étions dans l'obligation de rembourser la TVA dont nous avons été exonérés dans le cadre d'une utilisation en Espagne du matériel acheté, ce qui était déjà en soi un problème non négligeable, mais surtout créait un porte à faux vis à vis de la FFS, qui aurait dans ce cas accordé son parrainage à une expédition fantôme et vis à vis du club, où nous risquions de casser une dynamique, car ce n'est un secret pour personne, en tout cas ici, que le gros de l'enthousiasme et des grandes premières dans le Red de Toneyo appartient à présent plus au passé qu'à l'avenir... Abandonner l'expédition pour 1997 risquait donc de signifier à terme la chute définitive des expés en Espagne, voire de la commission ad hoc, privant ainsi les plus jeunes de nos membres de perspectives hors France de vivre une autre spéléo.

L'autre terme de l'alternative était de tout conserver, sauf la composition initiale de l'équipe pour laquelle la FFS avait accordé son parrainage, quitte, puisque la nouvelle équipe qui reprenait le flambeau, ne comprenait que deux fédérés, à inclure des spéléos du club dûment assurés, mais non fédérés. C'est cette dernière position qui a finalement prévalu après d'après discussions au sein du bureau du club et aval du président.

En tant que secrétaire du SCA, j'assume la double responsabilité d'avoir repris la direction de la commission Grandes Expéditions, de peur qu'elle ne périsse et d'avoir insisté pour que l'expé ait lieu cette année, quitte à ce que l'entorse se fasse au niveau de l'obligation de fédération pour ses membres. A situation exceptionnelle, les solutions doivent parfois être exceptionnelles.

En outre, vus les résultats et les perspectives que nous a ouvert l'expédition de cette année, je pense qu'il est plus valorisant pour une fédération de voir se multiplier les initiatives et les résultats sur le terrain que de voir les clubs qui la composent se comporter en gens frileux ayant le parapluie administratif pour emblème.

Il est bien sûr évident qu'à présent nous pouvons travailler sur le long terme et que la commission Grandes Expéditions ayant une nouvelle tête, élue lors de notre A.G. du 7 décembre 97, des propositions vont pouvoir être faites pour l'an prochain et

si suffisamment de gens du club sont intéressés, on va pouvoir faire à la FFS des demandes qui respecteront cette fois les règles que nous avons jusque là toujours observées.

### COMPOSITION DE L'EQUIPE AYANT PARTICIPE A L'EXPEDITION

	NOM ET PRENOM	CLUB
RESPONSABLE	GILLES Daniel	SCA (FFS)
AUTRES PARTICIPANTS	BONDIFFLARD Michel	SCA
	Luce	SCA
	BONNEL Thierry	SCA (FFS)
	CHAUVET Sandrine	SCA
	GILLES Laetitia	SCA
	HERMAND Laurent	SCA
	HERMAND Laurine	SCA

### DEROULEMENT DE L'EXPEDITION

Le départ de la première équipe comprenant Laurent, Sandrine, Laurine, Daniel et Laetitia a eu lieu le 2 Août 97 à 5h du matin. Celui de la deuxième équipe comprenant Michel, Luce et Thierry s'est effectué le lendemain vers midi.

Le premier soir, en Espagne, la première équipe effectue les portages nécessaires à l'installation du camp sur le pré à côté de la Fuente de Redonda comme l'année précédente. La soirée est calme, le camp installé, un feu de camp brûle joyeusement sous les étoiles. Ce sera le seul soir où c'était possible vu la météo. Le lendemain matin, l'équipe redescend en vue d'effectuer un second portage et d'attendre la seconde équipe.

Quelle n'est pas sa surprise de trouver une des deux voitures le coffre fracturé, la nourriture, la perforatrice du club, des accus et le matériel personnel d'un des membres envolés. Le premier moment de stupeur passé, on se concerte et l'évidence s'impose : on ne peut plus laisser les voitures au même endroit, de peur de déprédations plus importantes.

Il faut donc attendre la deuxième équipe et trouver des cieus plus cléments. C'est se qui est fait dès que ceux-ci arrivent : on déséquipe le camp et on émigre au Collada Ordes, au pied d'une zone explorée en 1991 par certains membres de l'expédition d'alors.

A ce moment nous commençons a subir des conditions météorologiques qui ne nous lâcherons plus de huit jours : « niebla », pluies, humidité omniprésente, qui expliquent que les photos ramenées de cette aventure manquent souvent de couleurs marquées.

Après une journée de repos et une douche dans un abreuvoir à vaches, seul point d'eau de cet endroit idyllique, toute l'équipe est enfin prête.

## Résumé de l'emploi du temps

Le 6 Août : Prospection autour du col entre les averses.

Le 7 Août : Prospection au alentour du camp entre les averses

Le 8 Août : Prospection sur le flanc Ouest du Valdepino par Laurent, Thierry et Michel. Ils découvrent trois nouvelles cavités et une perte qui sera pointé sur la carte achetée par la suite. Les premières effectuées dans ces trois cavités se montent respectivement à 30, 30 et 20 m soit une somme de 80 m.

Le 9 Août : Réattaque d'une cavité découverte en 1991 en haut du Val de Ordes : le VO3. L'équipe, composée de Laurent et Michel, passe la trémie de mois 25 . Ce jour là, le gouffre est exploré jusqu'à - 90, arrêt sur ressaut.

Le 10 Août : poursuite de l'exploration jusqu'à - 120 m et topographie dans la foulée et, bien sur, retour des deux spéléos sous un orage dont seule la région a le secret.

Le 11 Août : Prospection en surface autour du nouveau gouffre et pliage du camp sous un ciel exceptionnellement bleu.

Enfin, c'est le retour vers la France avec la découverte d'une nouvelle cavité plus que prometteuse pour les camps des années à venir, et ... la peur au ventre pour l'un des membres qui a fait le trajet avec une voiture agonisante.

## 2) DONNEES TECHNIQUES ET SPELEOLOGIQUES

### INTRODUCTION - RAPPEL

Lors de l'expédition de 1991, un petit groupe de trois spéléos (L. Hermand, S. Chauvet, C. Bataillé) s'était éloigné du camp principal qui commençait à manquer d'intérêt (fin des explorations dans le Red de Toneyo) et avait installé un camp secondaire dans la zone nord que nous avons en commun avec le GEGM (Madrid), plus précisément dans l'extrême amont de la vallée du rio Pirianes.

Lors de ce mini camp de reconnaissance d'une semaine, une vingtaine de cavités furent découvertes, marquées et explorées. Parmi ces cavités, plus de la moitié étaient des puits aveugles sans grand intérêt, mais les autres, situées dans deux grandes dépressions dissimulées en zone forestière, étaient le siège de puissants courants d'air. Ces cavités, pour la plupart des pertes temporaires de torrents issus des grès sus-jacents, étaient rendues rapidement impénétrables à proximité de l'entrée par l'importante accumulation d'alluvions charriées lors des crues.

Pourtant, dans l'une de ces pertes, la plus basse topographiquement, le VO3 (VO pour Val de Ordes), une désobstruction est tentée par L. Hermand et S. Chauvet à la fin du camp 91 ; en quelques heures de travail, un départ de méandre étroit est ouvert. Le vent glacial qui en sort congèle littéralement les mains de la pauvre Sandrine obligée de remonter se chauffer au soleil. C'est donc en compagnie de Christophe, puis seul, que Laurent explorera la suite et atteindra une trémie très instable et impénétrable suspendue à -25 au dessus d'un large puits estimé à 15m. Et c'est donc sur ce mystère, faute de moyens appropriés, que ce clôturera ce mini-camp.

Par la suite, 1992 voit la découverte de la Fuente de Redonda lors d'un raid éclair depuis l'Aude.

L'expédition de 1993, puis celle de 1996, sont donc marquées par le renouveau d'intérêt, suite à cette découverte, de la zone aval du Toneyo, travaux s'inscrivant en droite ligne de ceux effectués depuis la découverte de ce grand réseau. La zone nord, trop excentrée, est donc provisoirement délaissée durant cette période.

Et nous voici en 97 ; l'expédition, après les péripéties internes citées plus haut, est montée en hâte avec un objectif de remplacement (le but initial, la poursuite des travaux lourds à la Fuente de Redonda pour faire baisser le niveau du siphon, devenu irréalisable vu la diminution du nombre de participants doublé de la trop grande importance du débit de la source).

Pour ce nouvel objectif, c'est donc la reprise des travaux dans la zone nord et bien sûr dans le VO3 si prometteur, qui est retenue.

## DEROULEMENT DES EXPLORATIONS

Pour désobstruer la trémie du VO3, nous avons amené la perfo du club et fait l'achat d'un ciment expansif destinés à fractionner les blocs gênant le passage convoité. Malheureusement, après le vol de ce matériel le premier jour de l'expé, le pessimisme était de mise pour la suite des événements, d'autant que la pluie incessante ne permettait pas l'accès aisé à la zone, située à 1h30 de marche du camp de base, et que les cavités intéressantes fonctionnant en perte, il n'était pas prudent de s'y lancer dans ces conditions.

Ce n'est que le 8 août que le brouillard remonte vers 1200m d'altitude, nous laissant l'après-midi pour une prospection dans la zone aval du Toneyo, plus basse que cette cote, faute de mieux. Trois petites cavités très proches et fossiles sont découvertes et explorées dans un éperon rocheux, ainsi qu'une perte impénétrable d'un petit torrent issu de l'ouest du Pico Valdepino, perte s'inscrivant probablement dans la zone d'alimentation de la Fuente de Redonda. La poursuite de la prospection de ce secteur reste cependant d'un intérêt limité, du moins en apparence. (TPST : 1h30 ; TPES : 4h30).

Le 9 août, le temps semble se lever. Laurent et Michel décident de tenter quelque chose dans le VO3. Après une rapide (re-)désobstruction de l'entrée comblée par les crues, nous retrouvons la trémie de -25, inchangée depuis 6 ans. La vision du puits sous-jacent, large de presque 10 mètres, nous motive ; mais la lucarne d'accès se révèle comme prévu inattaquable avec les moyens conventionnels. Malgré tout, le sol semble meuble, et nous essayons la solution de la désobstruction bête et méchante. Après 1h de creusage, martelage et burinage, un passage s'ouvre entre un bloc de plusieurs tonnes et la paroi. La cavité s'ouvre à nous !

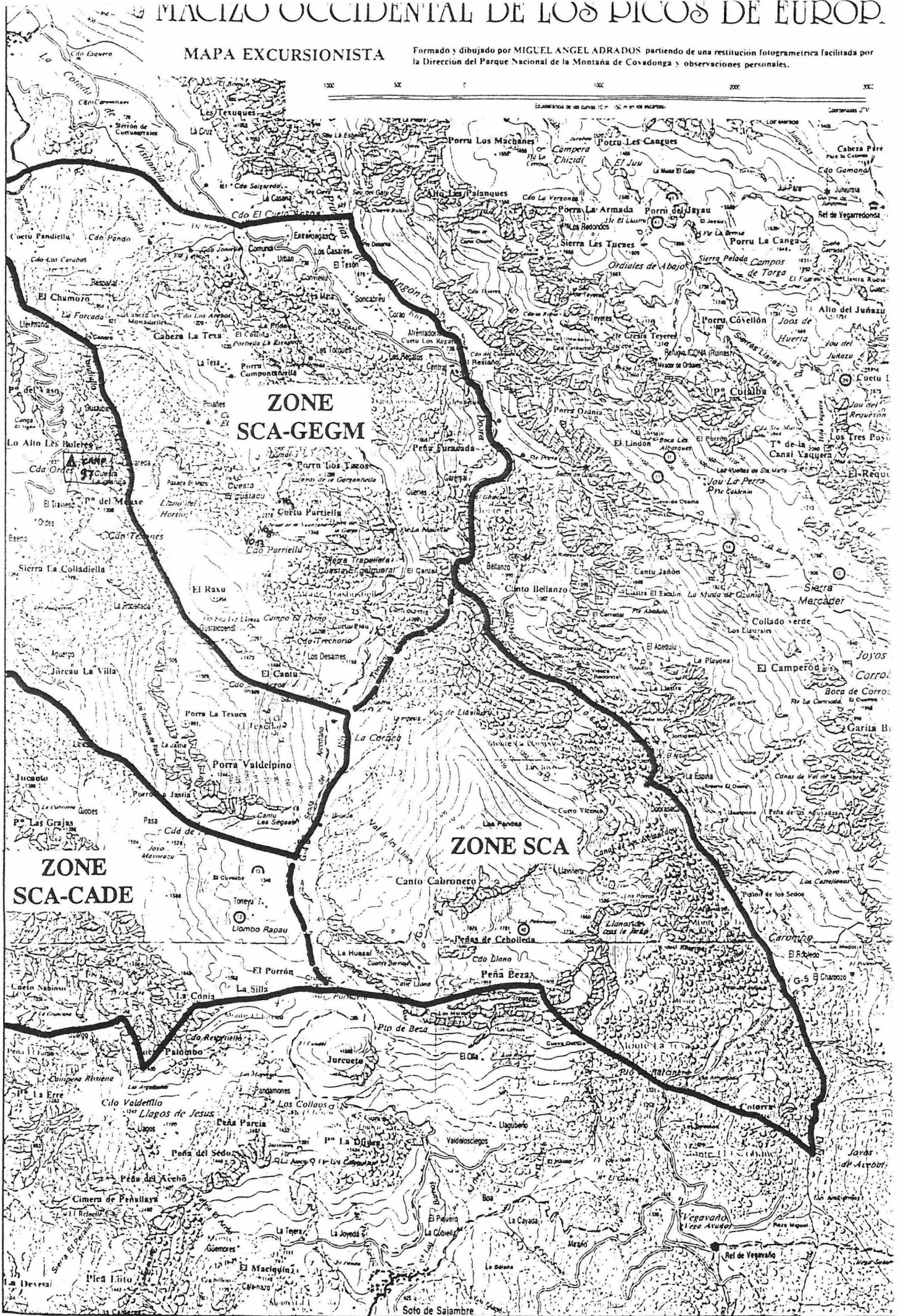
C'est euphoriques que nous descendons le puits et parcourons la suite, une grosse galerie en conduite forcée, déclive, de 5m par 5m, entrecoupée de ressauts et de puits. Nous serons stoppés par un nouveau ressaut de 5m, faute de matériel, vers -90. Retour triomphant au camp le soir. (TPST : 7h)

Le lendemain, les deux mêmes sont de retour dans le gouffre, malgré de nouveaux orages qui bourgeonnent dans le ciel asturien. Le ressaut est équipé et l'explo continue jusqu'à un passage surbaissé, balayé par un violent courant d'air, qui

# MACIZO OCCIDENTAL DE LOS PICOS DE EUROPA

## MAPA EXCURSIONISTA

Formado y dibujado por MIGUEL ANGEL ADRADOS partiendo de una restitution fotografica facilitada por la Direccion del Parque Nacional de la Montaña de Covadonga y observaciones personales.



montre de nombreux signes d'envoyage lors des crues (dune de sable, mousse de crue au plafond), situé vers la cote -120. Un dilemme se pose : où bien l'on force le passage pour pousser plus avant l'exploration ; où bien on remonte en topographiant la cavité, sachant que Michel doit rentrer en France le lendemain. C'est la sagesse qui l'emporte, et la deuxième solution est adoptée. L'avenir nous montrera que cette décision nous aura probablement sauvé la vie. En effet, à peine sortis du gouffre (TPST : 8h), un puissant orage éclate et se déchaîne sur le plateau, la foudre s'abat tout autour de nous à moins de cinquante mètres ; et c'est à plat ventre que nous patientons jusqu'à une petite accalmie, mais la nuit et le brouillard sont tombés. C'est grâce à l'altimètre, avec des éclairages mourants et au pas de course pour devancer l'orage suivant (c'est quand même lui qui gagnera...) que nous rallions le camp de base. Un vrai scénario de cauchemar pour course d'orientation !

Les copains sont fortement rassurés de nous voir arriver sous la tente commune où les pires hypothèses circulaient déjà.

Comme si cela ne suffisait pas encore, toute la soirée et la nuit une dizaine d'orages se succèdent, alternant pluie, grêle et vent. De véritables torrents se créent en une centaine de mètres et résonnent dans la montagne, et nos pensées vont vers ceux qui doivent parcourir le gouffre où nous étions quelques heures auparavant ; bref, une fin de camp en apothéose à tout point de vue. Les toiles de tente résisteront plus ou moins bien, miraculeusement, à ce déluge.

Le lendemain matin, les éléments se sont calmés, le ciel est 100 pour 100 bleu, mais l'heure du retour au bercail a sonné. Un dernier repérage est effectué par Laurent sur la zone du gouffre, à l'aide des premiers résultats de la topo. Des hypothèses plus alléchantes les unes que les autres se dessinent pour les explos des années à venir.

## DESCRIPTION DE LA CAVITE

Le VO 3 est en fait l'entrée intermédiaire d'un ensemble de pertes temporaires alignées au pied d'une barre rocheuse, les VO 2, VO 3 et VO 4, et la seule pénétrable. Ces trois entrées semblent se connecter dans la salle de -20 par des arrivées elles aussi rapidement impénétrables, pour former une seule et même cavité. Le départ du VO 3 lui-même est un puits de 8m creusé au contact grès- calcaire aboutissant à un départ de méandre étroit et souvent en partie comblé par des alluvions. Ce méandre de 15 mètres aboutit en paroi dans la fameuse salle citée plus haut, de belles dimensions (20m X 10m X 8m). Traversant la salle, le ruisseau temporaire se jette ensuite dans un chaos de gros blocs. On le suit sur une dizaine de mètres de dénivelé. Un passage étroit et désobstrué donnant sur un puits de 10m clôture cette trémie. A la base du puits, la morphologie change radicalement : vers le bas une grosse galerie en conduite forcée s'ouvre (5m X 5m) inclinée à 45°. Le sol est constitué de sable, graviers et gros blocs de grès (certains de plusieurs tonnes, témoignant de la puissance passée des écoulements) dont l'épaisseur est incertaine (entre 5 et 10 mètres vraisemblablement). Progression facile jusqu'à -75 où deux puits de 8 et 10 mètres, entrecoupés d'un court méandre (facile aussi) freinent temporairement la progression. A noter deux arrivées d'affluents importants au plafond entre les puits. La grosse galerie reprend à -95, moins inclinée qu'auparavant, et laissant apparaître par endroit dans les alluvions sableuses du sol un petit actif permanent. Après un bel élargissement à -105 (8 mètres de large pour autant de haut), la galerie se divise ensuite à deux reprises laissant à chaque fois s'échapper un tronçon fossile et vite impénétrable (comblements sableux importants).

La progression suit à chaque fois le point bas où l'actif s'est frayé un passage en méandre, semblant vouloir court circuiter les bouchons. Nous le suivons jusqu'à - 120 où un passage bas aquatique avec puissant courant d'air nous a provisoirement stoppés.

## GEOLOGIE - KARSTOLOGIE

Ne possédant aucune donnée géologique précise sur ce secteur, le paragraphe qui suit est uniquement basé sur des observations effectuées sur et sous terre.

Tout d'abord, nous pouvons dire que ce nouveau karst est fort différent de celui de la zone du Toneyo. Nous sommes ici en zone forestière plus humide, et la géologie diffère sensiblement : une bonne partie du secteur est couvert par les grès, mais le calcaire n'est jamais loin dessous (apparition en fenêtre au fond de certaines dépressions gréseuses). L'inconvénient majeur de cette situation est que la plupart des dépressions et des cavités épikarstiques sont comblées par les grès mais la contrepartie est qu'on observe une concentration des écoulements de surface vers des pertes localisées, ce qui limite la dispersion des recherches. Géologiquement, le calcaire apparaît franchement au Nord et à l'Ouest de la zone (la Texa, Cuetu Pariellu) , intensément lapiazé et percé de dolines, tandis que les grès couvrent le Sud Ouest de la zone (el Raxu).

De toute les cavités reconnues (voir récapitulatif ci dessous), deux ensembles de pertes fossiles et temporaires se démarquent franchement du reste par leur intérêt : le premier ensemble (VO2, VO3, VO4), au contact grès-calcaire, a donné ce que l'on sait cette année, et le deuxième (VO8, VO9, VO10, VO11, VO12, VO13), situé 500 mètres de plus au sud au fond d'une mégadoline dans les grès laissant apparaître le calcaire, draine des cours d'eau aux débits encore beaucoup plus importants que le premier. Certaines de ces pertes sont aussi le siège de puissants courants d'air. Au vu de ces données, il est plus que probable que ces ensembles fusionnent sous terre dans un réseau complexe. Le mécanisme des courants d'air (les cavités connues fonctionnent en entrées basses) nous enseigne de plus que nous ne sommes pas en tête de réseau, mais peut-être dans une portion médiane. L'origine des courants d'air serait sans doute à rechercher sur des parties plus élevées du massif (flanc nord du Pico Valdepino ?). Quant aux résurgences de ce système hypothétique, elles seraient probablement à rechercher vers le nord ou le nord ouest (comme le montre la direction prise par le VO 3, s'enfonçant vers le nord est sous le Cuetu Pariellu, au mépris de la vallée sèche de surface, drainée vers l'ouest), derrière La Texa (vallée du Dobra ?), à plusieurs kilomètres à vol d'oiseau, dans une zone encore non reconnue.

Nous voyons donc bien toute l'ampleur potentielle de ce qui a commencé à se révéler cette année.

## RECAPITULATIF DES CAVITES CONNUES

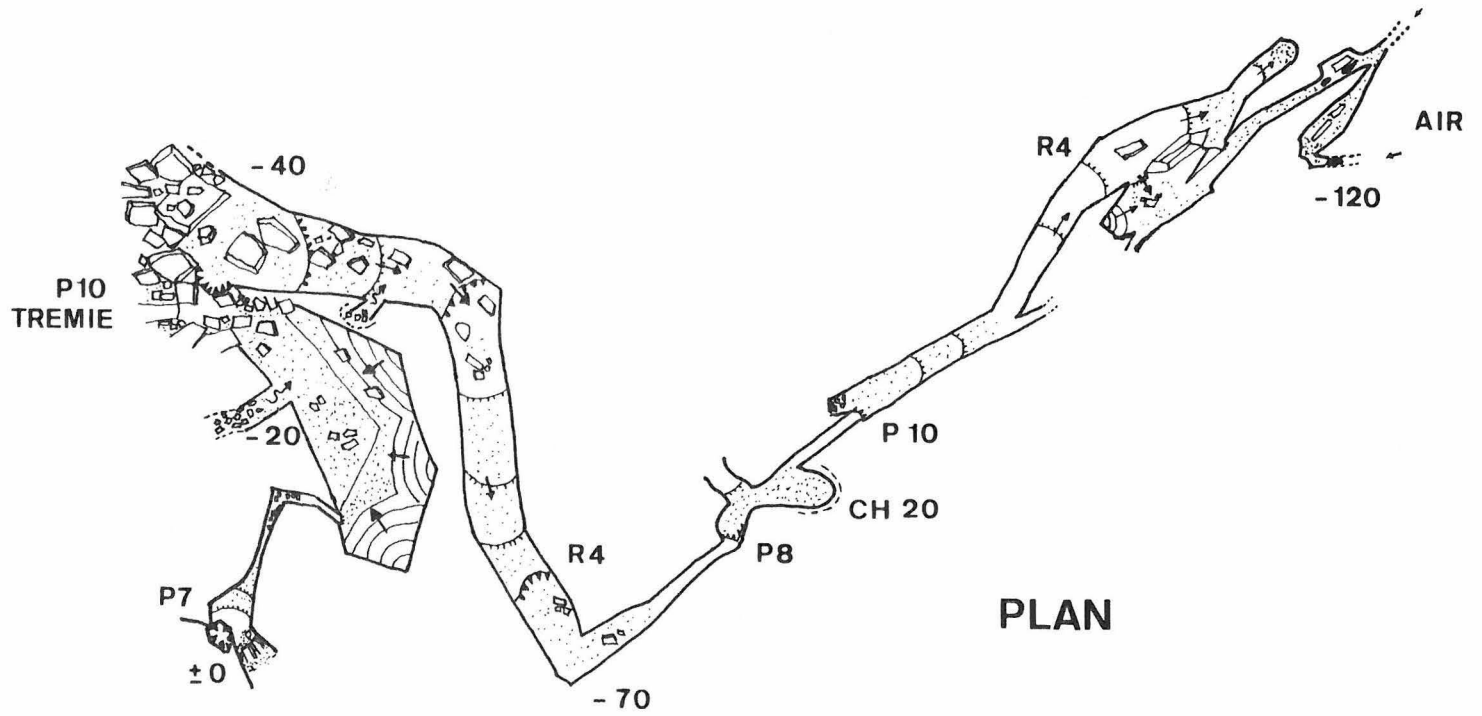
Les cavités découvertes sont pour l'instant toutes situées dans la moitié Sud Est de la zone SCA - GEGM, seule moitié prospectée lors de nos expés 91 et 97.

### 1) Sur le Cuetu Pariellu

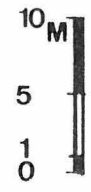
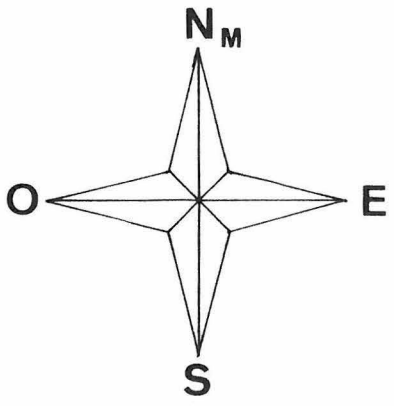


SIMA  
LAURINA

VO<sub>3</sub>

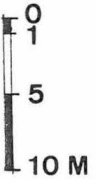
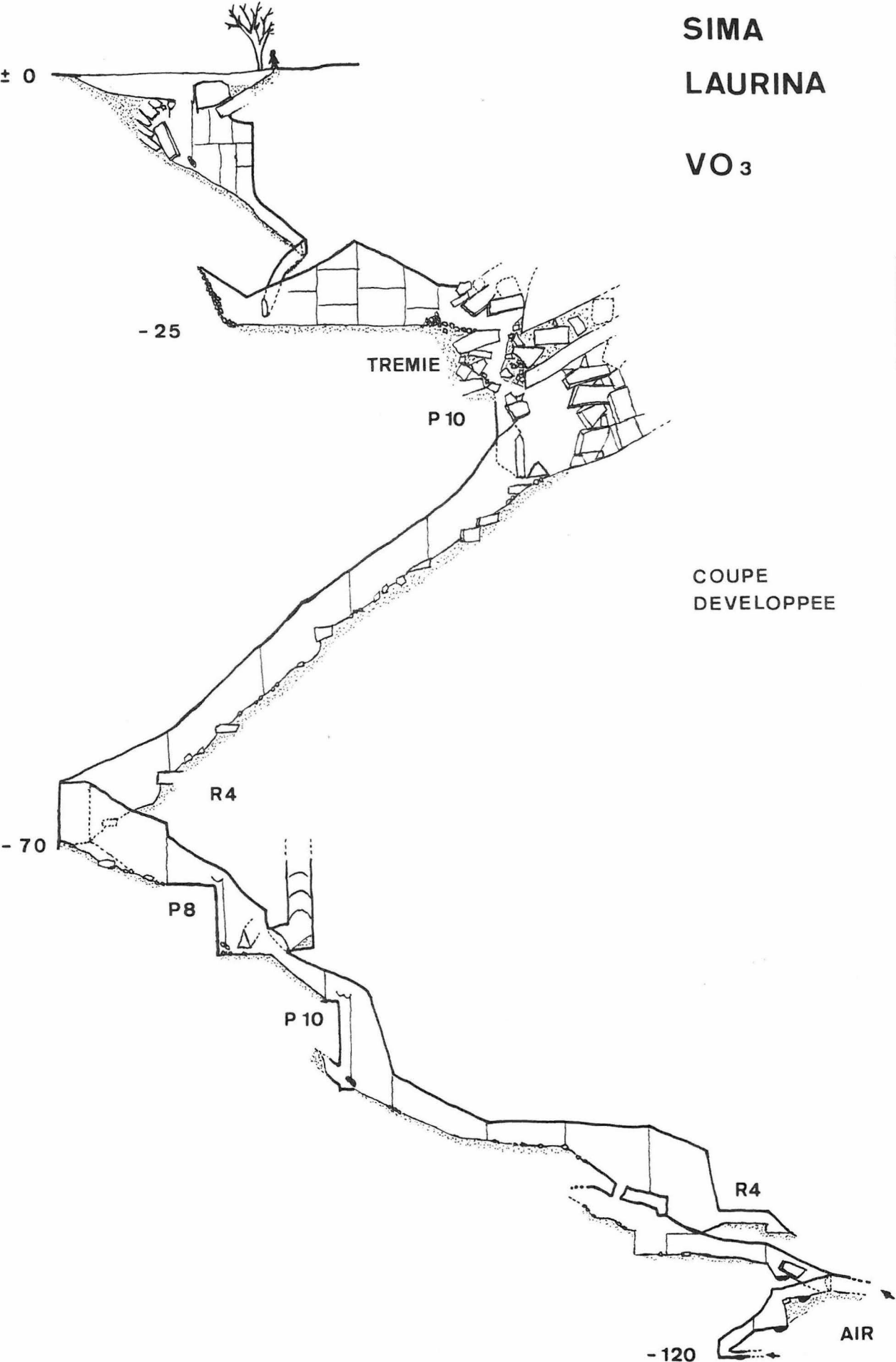


PLAN



SIMA  
LAURINA

VO<sub>3</sub>



COUPE  
DEVELOPPEE

AIR

- 120

± 0

- 25

- 70

TREMIER

P 10

R 4

P 8

P 10

R 4

VO 1 : -45 (P 20 ; P 25) : Exploration terminée, pas de courant d'air. Crâne calcifié à -45 (bouquetin ?). A topographier.

VO 5 : Puits-doline ; A explorer

VO 6 : Puits-doline ; A explorer

VO 7 : P 25 ; Explo terminée, pas de courant d'air. A topographier

VO 14 : Puits-doline. A explorer

VO 15 : Puits-doline. A explorer

VO 16 : Puits-doline. A explorer

## 2) Zone aval du rio Pirianes

P 1 : Cueva la Vareda ; petite grotte (dév.=100m ; dén. : -8 ; +8). Explorée et topographiée en 91

Cueva Baos : grotte de 200m de développement. Non topographiée, explorée en 89.

P 2 : Petite résurgence de la Cueva Baos (dév.=54m ; dén. : +5). Explorée en 89, topo en 91.

Source du rio Pirianes : petite source avec courant d'air ; rapidement impénétrable, à revoir.

VO 17, VO 18 et VO 19 : Puits de lapiaz sur le flanc au sud -ouest de la vallée du Pirianes. A explorer mais pas de courant d'air sensible à priori

VO 20 : Grotte en amont de la source du Pirianes. A revoir

VO 21 : P 30 sur le flanc en rive gauche du même ruisseau. A explorer.

## 3) Zone amont du rio Pirianes (ou val de Ordes)

VO 2, VO 3 et VO 4 : Ensemble de pertes temporaires au contact grès-calcaire qui fusionnent à -25. Rebaptisé Sima Laurina du nom de la fille des inventeurs suite aux découvertes de cette année. (dév. = 400m environ ; dén. : -120m). Exploration et topographie en cours.

VO 8 et VO 9 : Pertes temporaires d'un même ruisseau. Fort courant d'air. A désobstruer.

VO 10 : Perte fossile en amont du VO 9. A désobstruer. (dév. = 10m ; dén. : -5)

VO 11 : Perte temporaire d'un petit torrent de la mégadoline (dév. = 20m). Arrêt sur bouchon de sable avec courant d'air à -10. A désobstruer.

VO 12 : Perte temporaire dans l'amont de la mégadoline. A désobstruer.

VO 13 : Enorme gouffre avec névé permanent sur le côté sud de la mégadoline (diamètre de l'entrée entre 25 et 30m). Exploré jusqu'à -55 en 1991. Arrêt sur P 10 étroit. A continuer et à topographier. (dév = 150m environ).

(NB : Toutes les cavités marquées VO ont été découvertes et explorées lors de l'expé de 1991)

### 3) CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'expédition 1997, malgré des conditions matérielles et climatiques déplorables, marque la confirmation de l'important intérêt spéléologique de la zone nord, et du même coup marque un tournant de l'histoire du club dans les Picos de Europa. Après la formidable aventure du Red de Toneyo, dont l'épilogue ne pourra s'écrire que grâce à des plongeurs spéléos (Fuente de Redonda), un nouveau projet voit déjà le jour. Plusieurs cavités de la zone amont du val de Ordes trahissent la présence dans les profondeurs calcaires d'un nouveau réseau karstique potentiellement important dont l'exploration a déjà commencé. Celle-ci ne pourra cependant se poursuivre dans de bonnes conditions qu'avec une logistique appropriée : camp de base plus proche des entrées et surtout pose d'une liaison téléphérique entre l'équipe de pointe et la surface, ceci afin d'éviter de se faire surprendre par les crues, dont la violence ne fait aucun doute. Si une équipe suffisamment conséquent est à nouveau réunie, la prochaine expédition aura donc plusieurs thèmes :

- Poursuite de l'exploration de la Sima Laurina (VO 3)
- Désobstruction des autres pertes à courant d'air (VO 8 à VO 11)
- Poursuite de l'exploration du VO 13, pouvant court-circuiter les bouchons de certaines pertes.
- Prospection des parties inconnues de la zone (surtout vers la vallée du rio Dobra).
- Revisite et rattrapage de la topo des cavités déjà connues.

Le camp de base devra être déplacé pour être installé vers 1350m d'altitude, dans la zone amont du val de Ordes, à proximité de la mégadoline d'el Raxu, à 10mn des entrées intéressantes et d'un point d'eau, tout ceci en espérant évidemment la clémence des cieux !